



démocratie  
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : [info@democratie-spiritualite.org](mailto:info@democratie-spiritualite.org)

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

## Lettre N° 101 du 20 octobre 2011

### SOMMAIRE

#### *Éditorial*

Une société éducative aidant à construire nos enfants

#### *Agenda*

Conseil d'administration de D&S  
Méditation interspirituelle

#### *Nouvelles de l'association*

Prochain conseil d'administration

#### *Résonances spirituelles*

Texte de la méditation interspirituelle du 20 septembre

#### *Débats démocratiques*

S'engager, pour quoi faire ? *J.-C.Devèze*  
La mondialisation : le pire et le meilleur, *Bernard Ginisty*

#### *Démocratie et spiritualité*

Quelle expression des croyants dans l'espace public ? *Gilles Guillaud*  
Des impressions sur l'Université d'été d'août 2011 à Grenoble, *Jeanne Laplane*

#### *Échos d'ailleurs*

Le livre de Charles Taylor « L'âge séculier » est paru

#### *Informations diverses*

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

## Éditorial

### Une société éducative aidant à construire nos enfants

« À quels enfants allons-nous laisser le monde ? ». Cette question se trouve en exergue du roman 'Tout, tout de suite' de Morgan Sportès ; celui-ci propose un récit minutieux, fidèle et glacial du meurtre d'Ilan Halimi par le « gang des barbares », en 2006. Un crime révélateur, selon lui, de l'état de notre société, celle du spectacle mondialisé et de la jouissance immédiate<sup>1</sup>. Cette interrogation rejoint d'autres constats, comme par exemple celle d'une victime des casseurs de Londres qui disait que, ce qui lui faisait le plus de peine, ce n'était pas sa boutique dévastée, mais la multiplication des jeunes perdus sans repères et sans valeurs.

Dans « une vie pour se mettre au monde »<sup>2</sup>, Bertrand Vergely s'appuie sur les témoignages de psychologues recevant des jeunes violents pour montrer l'importance de les aider à mettre des mots sur leurs sensations ; il s'agit d'apprendre à penser à ceux qui sont dépassés par un feu intérieur qui annihile leur identité et ainsi de leur permettre de rassembler les morceaux épars de leur errance pour en faire un itinéraire porteur de sens.

Alors que beaucoup de parents se sentent dépassés, l'école, de plus en plus rejetée par des jeunes s'y sentant dévalorisés, ne peut suffire pour construire nos enfants.

Circonstance aggravante, le décalage entre le message de l'école et celui d'une part croissante du monde tel qu'il nous apparaît : une publicité qui cherche à nous faire davantage consommer plus cher, une télévision qui privilégie ceux qui friment et qui pérorent par rapport à ceux qui pensent et qui œuvrent dans la durée, l'argent facile de ceux qui roulent pour avoir tout tout de suite, en contradiction avec les valeurs source d'un vrai bonheur comme la persévérance, l'authenticité, la maîtrise de soi, l'humilité...

Or, dès l'enfance, tout jeune a besoin pour se construire de référents qui lui fournissent des repères solides et qui l'aident à prendre confiance en son potentiel. Comme l'a dit Philippe Meirieu lors des journées de lancement du Pacte civique, les réformes scolaires qui ne prendront pas en compte le rôle des familles, l'influence des médias et de la publicité, les relations intergénérationnelles ne peuvent qu'échouer.

Une des pistes à approfondir pour rendre notre société plus éducative est donc de développer des relations constructives entre générations. Il existe déjà des voies prometteuses comme par exemple l'ancrage identitaire et affectif des jeunes favorisé par la mobilisation croissante de grands parents qui vivent plus longtemps<sup>3</sup>, comme les appuis bénévoles aux élèves en difficulté, comme l'apprentissage de la prise de responsabilité de la part de plus anciens dans des associations, dans des syndicats, dans des collectivités locales. Les échanges entre générations doivent être aussi encouragés à travers de multiples initiatives comme des témoignages inter-âges dans les écoles et des maisons de retraite, des lettres écrites par des personnes âgées sur des sujets qui leur tiennent à cœur et reprises dans un livre, la promotion d'un service civique intergénérationnel.

Un des problèmes à surmonter dans le transgénérationnel est la difficulté pour des adultes ou pour des personnes âgées de partager si elles sont elles-mêmes en difficulté, si elles n'ont pas trouvé de sens à leur vie, si elles cherchent plus à survivre qu'à faire

---

1 <http://www.evene.fr/livres/actualite/interview-morgan-sportes-3355.php>

2 Coécrit avec Marie de Hennezel, Carnets Nord, 2010

3 Les relations intergénérationnelles, rencontre avec Claudine Attias-Donfut, La tribune Fonda, n°209

naître à chaque étape de leur vie un être renouvelé, en accord avec ce qu'il cherche, ouvert à l'autre.

C'est d'un projet éducatif tout au long de la vie, intergénérationnel, impliquant toute la société dont nous avons besoin non seulement pour réinventer l'école, mais aussi pour construire notre vivre en vérité et pour repenser notre vivre ensemble. Un des objets du pacte civique, comme l'indique l'engagement 29, vise à "redéfinir les finalités et les moyens d'une éducation populaire tout au long de la vie" ; plus largement le Pacte civique se veut lui-même une expérience d'éducation citoyenne.

Pour nos sociétés en mutation, reste la difficulté d'inscrire ce projet dans une vision de vers où nous voulons aller ensemble entre générations. Cette vision du futur ne pourra être construite avec nos enfants que si nous montrons nos capacités à trouver le sens de nos vies, à comprendre le monde qui nous entoure et à y agir ensemble, à penser, à dialoguer, à créer, à assumer nos responsabilités.

## *Agenda*

### Conseil d'administration de D&S

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013) :

. Jeudi 27 octobre à 17h30 : **conseil d'administration** de D&S

. Jeudi 8 décembre à 19H : **conviviale** sur « démocratie, valeur spirituelle ? », en lien avec le séminaire de recherche aux Bernardins consacré à ce thème.

### Méditation interspirituelle

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006) :

. Mardi 18 octobre, mardi 15 novembre, puis tous les troisièmes mardi de chaque mois, de 18h30 à 19h30

## *Nouvelles de l'association*

### Prochain conseil d'administration

Notre conseil d'administration du 27 octobre examinera la formalisation de l'adhésion de D&S au PC à partir du travail effectué lors de notre université d'été. Par ailleurs, il sera mis au point notre programme 2011/12 (réunions conviviales, livre à partager, thème de l'université d'été 2012, etc.). Enfin il sera étudié une proposition de lancer des formations sur nos thèmes de prédilection.

## *Résonances spirituelles*

### Texte de la méditation interspirituelle du 20 septembre

Dieu, c'est le nom de quelqu'un qui a des milliers de noms. Il s'appelle *silence, aurore, personne, lilas*, et des tas d'autres noms, mais ce n'est pas possible de les dire tous, une vie entière n'y suffirait pas et c'est pour aller plus vite qu'on a inventé un nom comme celui-là, Dieu, un nom pour dire tous les noms, un nom pour dire quelqu'un qui est partout, sauf dans les églises, les mairies, les écoles et tout ce qui ressemble, de près ou de loin, à une maison. Car Dieu est dehors, tout le temps, par n'importe quel temps,

même l'hiver, et il s'endort dans la neige et la neige pour lui se fait douce. Elle ne lui donne que sa blancheur avec quelques étoiles piquées dessus, elle garde pour elle la brûlure du froid. Dieu n'a pas de maison, il n'en n'a pas besoin et d'ailleurs lorsqu'il voit une maison, il ouvre les portes, déchire les murs, brûle les fenêtres et c'est tout qui entre avec lui, le jour, la nuit, le rouge, le noir, tout et dans n'importe quel ordre, et alors, et alors seulement, les maisons deviennent supportables, alors seulement on peut les habiter, puisqu'il y a tout dedans, le soleil, la lune, la vie très folle, la douceur très grande de la folie, les yeux pervenche de la folie. Et Dieu repart ailleurs, toujours ailleurs : à force de traîner les chemins, de s'endormir partout, dans les sources, dans les fougères, dans le nid des mésanges ou dans les yeux des tout petits, Dieu a une drôle d'allure vraiment. Lorsqu'il n'ouvre pas toutes grandes les portes, Dieu ne fait rien. Ce serait là son métier : ne rien faire. C'est un métier très difficile, il y a très peu de gens qui sauraient bien le faire. Dieu, lui, fait cela très bien. De temps en temps, pour se reposer, il s'arrête de ne rien faire : alors il fait des bouquets ; il cueille toutes les lumières du monde, même celles des orages et des enciers, il en fait des bouquets mais ne sait à qui les offrir. Ou bien il met un coquillage tout contre son oreille et il écoute des musiques, toutes les musiques du monde, longtemps il écoute et c'est comme un flocon dedans son cœur, un tourment d'écume, le premier âge de la mer, l'immensité de la mer dedans son cœur et Dieu se met à rire et Dieu se met à pleurer, parce que rire ou pleurer pour Dieu, c'est pareil, parce que Dieu est un peu fou, un peu bizarre. Et si on lui demande ce qu'il a, il dit qu'il ne sait pas, qu'il ne sait rien, qu'il a tout oublié le long des chemins et qu'il a perdu la tête, perdu son ombre, qu'il ne sait plus son nom. Et puis, il rit, et puis il pleure, et il s'en va, et il s'en vient, et c'est le jour, puis c'est la nuit, et puis voilà, c'est toujours comme ça, toujours chaque jour.

*Extrait de « Souveraineté du vide » de Christian Bobin, paru en 1995 chez Gallimard-Folio*

## *Débats démocratiques*

### S'engager, pour quoi faire ?

« S'engager, pour quoi faire ? », tel est le titre de l'article qui rend compte du sondage sur nos engagements effectué pour la revue **Clés** (n° 75 d'octobre-novembre 2011).

Ce qui est d'abord à noter, ce sont les réponses à la question « quelles sont les actions qui répondent à l'idée que vous vous faites de l'engagement ? ». Viennent en tête les items *être parent* (52 %) et *se marier* (40 %), mais aussi *donner de son temps* (40 %) et *agir au quotidien* (39 %) ; se retrouvent en queue *pratiquer sa religion* (12 %) et *adhérer à un parti ou à un syndicat* (11 %). Ceci semble montrer que nous privilégions ce qui concerne la vie privée et la famille, thème abordé à la marge dans le cadre du Pacte civique !

À la question « parmi les éléments suivants, quels sont ceux qui, selon vous, incitent à s'engager ? », les réponses privilégient *l'envie d'être utile* (57 %) et *donner du sens à sa vie* (45 %) ; par contre arrivent en queue *les convictions religieuses* (11 %) et *une certaine culpabilité* (7 %).

Concrètement les sondés se sont engagés dans les douze derniers mois en *donnant de leur temps aux autres* (64 %), en *faisant des dons* (51 %), en *signant une pétition* (48 %), en *participant aux actions d'une association* (41 %), en *consommant différemment en raison de leurs convictions* (40 %), etc. Les pourcentages de réponses positives sont beaucoup plus élevés chez les plus de 60 ans ; ainsi les jeunes plus que les

vieux, les hommes plus que les femmes, les membres des catégories modestes plus que les autres reconnaissent qu'il est difficile et contraignant de s'engager.

Les causes qui mobilisent le plus sont dans l'ordre la protection de la nature, la protection de l'enfance, la lutte contre la pauvreté et le moins l'action politique, l'action syndicale et le service des convictions religieuses ou philosophiques.

L'ensemble des réponses donne une faible place au religieux aussi bien comme objet d'engagement que comme raison d'engagement. De même l'engagement politique direct semble peu attirant, en tout cas beaucoup moins qu'après la seconde guerre mondiale ou que pendant la guerre d'Algérie. Par contre, la recherche de sens est bien présente, l'engagement prenant une connotation morale.

Ce qui précède peut nous aider à réfléchir sur la façon de prendre en compte dans le cadre de D&Set du Pacte civique les changements culturels en cours comme la diminution de la pratique religieuse, la désaffection vis-à-vis des partis politiques, les difficultés croissantes des jeunes générations face à l'engagement.

J.-C. Devèze

## La mondialisation : le pire et le meilleur

*Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 1er octobre 2011*

Dans ma dernière chronique, j'évoquai le colloque organisé par l'université bouddhiste d'Avalon sur le thème « *Économie et Spiritualité* ». Edgar MORIN parrainait cette manifestation. Dans un message vidéo diffusé lors de cette rencontre, il analyse le phénomène de mondialisation comme totalement ambigu, capable du meilleur ou du pire. Pour l'instant, déclare-t-il : « *le pire domine parce que dans cette course effrénée, nous détruisons notre environnement naturel, la biosphère ; c'est une course effrénée où nous produisons des armes de destruction massive, c'est une course effrénée où des inégalités s'accroissent de façon explosive, c'est une course effrénée pour la puissance et pour les réalités matérielles, qui néglige de plus en plus les qualités morales et spirituelles. En plus nous voyons que ce qu'on peut appeler la pieuvre de la spéculation financière, et le réveil de la pieuvre des barbaries humaines - c'est-à-dire des fanatismes, des haines, des mépris - tout ceci nous conduit vers des catastrophes hautement probables* » (1).

Et en effet, l'époque est dure pour ceux qui souhaitent donner un sens universel à leur réflexion et leur action. La mondialisation marxiste par l'union des prolétaires s'est écroulée. La main invisible du marché qui devait assurer une harmonieuse répartition des richesses ne cesse de provoquer fractures sociales et chômage. Quant aux religions, elles vivent les tentations contraires de la conquête et du repli dans un spirituel désincarné. En ces temps désenchantés, les individus oscillent entre la dépression devenue une des premières maladies de l'époque, les tentations claniques et identitaires ou, pour ceux qui en ont les moyens, la distraction morose dans la consommation.

Ceci dit, la mondialisation peut aussi être une chance comme l'affirme également Edgar Morin dans son message : « *Mais le meilleur, qui ne s'est pas encore réalisé, c'est que pour la première fois toute l'humanité vit une communauté de destin, les mêmes problèmes, les mêmes périls mortels, et les mêmes problèmes vitaux à traiter. C'est ça qui pourrait nous inciter à trouver une nouvelle culture, une nouvelle civilisation sur cette terre qui deviendrait une vraie patrie humaine* ».

Parmi les sources spirituelles d'une mondialisation humanisante, l'Évangile invite les hommes « fils d'un même Père » à assumer leurs différences, non, plus comme des frontières qui excluent, mais comme une invitation faite à chacun d'assumer ce qu'il a d'unique. La fraternité entre des hommes assumant leur singularité apparaît alors

comme le seul chemin non totalitaire vers la totalité de l'humain. Elle seule fera que la mondialisation sera autre chose que le champ libre laissé aux prédateurs financiers et aux courants populistes.

(1) Cf. Université Rimay-Nalanda, Domaine d'Avalon, 73110 Arvillard. Site [www.universite.rimay.net](http://www.universite.rimay.net)

## *Démocratie et spiritualité*

*Au coeur des préoccupations de D&S se trouve la question de la place des religions et des spiritualités dans nos sociétés<sup>1</sup> et donc aussi celle de leur expression dans l'espace public. Nous sommes en attente de vos propres réflexions suite à ce premier texte écrit par Gilles Guillaud.*

### Quelle expression des croyants dans l'espace public ?

Deux évènements récents, un débat et un article, m'amènent à me poser la question de l'expression des croyants dans l'espace public.

Le débat, organisé à Saint Merri le 4 octobre avec notre ami Guy Aurenche et le cheikh Bentounes sur le thème : « Citoyenneté : chrétiens et musulmans s'engagent », posait la question de la place de la dimension spirituelle, du souffle qui anime un certain nombre de nos concitoyens dans les débats actuels de société. Guy Aurenche évoquait en particulier l'action du CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement) contre la corruption, qui s'est traduite par un procès gagné contre un dictateur africain.

Le Monde du 5 octobre contenait un article sur le travail réalisé à Clichy sous Bois et Montfermeil par une équipe de chercheurs animés par Gilles Kepel. Il y est dit notamment qu'on observe, à côté de l'ampleur du problème de l'emploi, une forte intensification de l'identité musulmane portée notamment par des jeunes devenus français. Sur les ruines causées par les trafics de drogues dures, le combat contre celles-ci a offert une légitimité sociale, spirituelle et rédemptrice à l'Islam perçu comme une compensation au sentiment d'indignité sociale, politique, économique. Comme si les valeurs de l'Islam avaient rempli le vide laissé par les valeurs républicaines.

Dans notre pays marqué par d'anciens et durs combats contre l'Église catholique et pour finir par la loi de 1905 affirmant comme un bien commun la laïcité. Tout homme est citoyen ; il croit à ce qu'il veut. L'espace public est neutre ; la religion fait partie de la sphère privée. L'Église catholique n'a plus aucun rôle officiel. Et la laïcité nous permet, quelles que soient nos croyances, de vivre ensemble.

On aurait pu imaginer après cela une mort progressive des religions. C'est le contraire qui s'est produit à travers la diversification des croyances. L'Islam est apparu et a entraîné des conversions, de même que les religions asiatiques. Et pendant que l'Église avait de la peine à rassembler ses fidèles, nombre de catholiques, ou simplement de chrétiens, témoignaient d'une foi qui était surtout une adhésion au Christ. Ils contestaient positions et directives du Vatican. Pendant ce temps des athées se mettaient en quête de spiritualité.

En fait, alors que la foi devenait de plus en plus une affaire personnelle, elle restait, pour l'Islam, une affaire collective. En effet dans cette religion sans église, où l'important est la *umma*, communauté des croyants, chaque croyant se trouve lié par son obéissance à

---

<sup>1</sup> Sur l'Islam dans les banlieues, cf. la tribune des **membres du Comité directeur de l'Institut Montaigne** qui vient de [publier](#) l'enquête de Gilles Kepel "[Banlieue de la République](#)". Le thème de l'islamisation des cités a été repris dans les pages « débats » du *Monde* du 14 octobre.

Dieu ; il en découle l'importance des actes collectifs des croyants, et donc une difficulté face à une laïcité souvent assimilée par les musulmans à une société sans Dieu (même si certains imams commencent à ressentir la nécessité pour l'Islam de se laïciser).

Qu'en est-il alors de l'évolution des musulmans face à la laïcité ? Reprenons les propos de Gilles Kepel. Il explique qu'il n'y a plus d'incidents liés à la loi sur les signes religieux à l'école ; c'est une contrainte acceptée en principe par les musulmans. Mais la laïcité, peu présente dans le vécu quotidien, n'est guère perçue comme porteuse d'émancipation ; elle est associée probablement au discours républicain et à toutes ses promesses d'égalité non tenues.

Alors la rénovation de la laïcité ne viendra-t-elle pas d'un renversement de sa fonction ? Ce ne sera plus une fonction de cantonnement de l'expression des croyants et de leurs institutions dans la sphère privée, mais un appel aux croyants pour qu'ils expriment sur la place publique ce qui les mobilise profondément, ce qui donne souffle à leur quête de sens, ce qui peut enrichir, dans le respect de chaque sensibilité, cette quête commune qui permettra un meilleur « vivre ensemble ». Musulmans ou chrétiens, athées, francs maçons, juifs, humanistes, nous pouvons construire ensemble, chacun selon son inspiration particulière sans qu'il en soit fait référence explicite ; c'est la leçon que je voudrais tirer de ce rassemblement à Saint Merri et de la marche de ces scouts de France de différentes confessions porteurs d'une flamme d'espoir de ville en ville jusqu'à Paris, telle que nous l'a racontée le cheikh Bentounes, de tradition soufie.

Pourquoi les médias n'en ont-ils pas parlé ?

Et je ne peux m'empêcher d'élargir ma pensée par-delà les mers. Je reprendrai la remarque de Gilles Kepel sur le bouillonnement en cours des deux côtés de la Méditerranée, bouillonnement que vivent les jeunes dans les banlieues françaises comme leurs cousins du bled ; ils se sentent pareillement concernés par la difficulté de trouver leur place dans la société.

Pour participer au changement de ce monde en mutations douloureuses, nous devons collaborer, apprendre à nous écouter entre communautés spirituelles, même si cela nous fait peur, et peu à peu nous faire confiance.

*Gilles Guillaud*

## Des impressions sur l'Université d'été d'août 2011 à Grenoble

Telle une abeille, je suis allée à l'Université d'été de Grenoble avec l'intention de nourrir les interactions entre Pacte Civique et spiritualité. Dans l'essaim que nous composons, les échanges m'ont permis de repartir avec une certaine quantité de miel que je vais essayer d'explicitier.

Le travail en petit groupe du premier jour, qui a rempli le matin et l'après midi, a favorisé, du fait de sa durée, un échange approfondi et enrichissant. Nous étions trois femmes et trois hommes qui avons préparé notre témoignage sur deux sujets un peu différents. Soit « Quelle spiritualité sous-tend mes rapports avec l'autre ? », soit « Quels engagements du Pacte Civique ont le plus de sens pour moi ? ». Dans l'écart qui séparait nos exposés nous avons été amenés à un questionnement, et aussi à la formulation de quelques expressions fortes :

- le Pacte Civique, avant d'être un pacte, provoque entre nous beaucoup de partage, première étape vers la reconstruction d'une conscience collective ;
- nous avons constaté, à partir de nos témoignages, que vivre certains grands bouleversements personnels nous ébranle au point de nous imposer d'aller au plus

profond de nos ressources vitales, au delà de notre morale, de notre conscience, même de notre volonté, pour atteindre ce qui, en chacun d'entre nous, fait surgir un appel à vivre et une nouvelle dynamique ;

- je retiens de ce qui précède qu'il pourrait en être de même pour la crise actuelle.

Constater que cet appel à vivre individuel a fonctionné pour chacun de nous me donne l'espoir qu'un processus analogue peut se produire à l'échelle collective ;

- du fait de ma formation en lettres classiques, j'ai été particulièrement sensible à la référence à des textes pouvant exprimer la spiritualité dans notre démarche du Pacte Civique. Par exemple, pour entretenir, malgré tout, la confiance dans l'avenir du Pacte Civique, on peut se référer à Charles Péguy qui, dans « Le porche du mystère de la deuxième vertu » personnifie l'espérance par ces mots : « Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout. Cette petite fille espérance. Immortelle. » Ou bien, dans « La structure absolue » de Raymond Abellio, je retiens cette phrase chargée d'une grande force spirituelle : « L'intelligence universelle anime tout l'être, et nous sommes tous amenés à y participer sans division ni partage, et même à y déposer, pour ceux qui peuvent le reconnaître, notre image essentielle » ;

- une formule imagée pourrait incarner notre démarche : nous avons lancé un chantier, et ce chantier est ouvert, un peu comme le dit Umberto Eco dans « L'œuvre ouverte » lorsqu'il écrit à propos de la création artistique : « L'œuvre d'art est ouverte au sens où on attend, on souhaite une solution, mais elle doit naître d'une prise de conscience du public ».

Au cours de la journée du samedi 27, trois témoignages (ATD Quart Monde est un lieu de spiritualité à partir des plus faibles », « Le salariat et les entreprises d'aujourd'hui, la fonction syndicale dans la politique », « Comment le service public intègre la fonction Démocratie et Spiritualité »), puis la présentation des actions locales pour le Pacte civique, ont permis de poser concrètement la question de l'insertion du Pacte civique dans les territoires.

Il semble qu'un certain nombre de personnes ou de groupes locaux s'intéresse au Pacte Civique, mais la stratégie à utiliser doit être encore précisée.

Parmi les actions réalisables localement, notamment à Marseille, j'ai repéré, entre autres :

- l'organisation des repas du Pacte civique ;

- l'idée de procéder par étapes pour examiner les engagements un par un, en réunion par exemple ;

- l'utilisation de la plate-forme pour étudier les engagements ;

- le rapprochement avec d'autres associations pour s'engager.

En ce qui concerne précisément l'action de Démocratie et Spiritualité, je pense utile de diffuser la Lettre auprès des personnes et des associations avec lesquelles on collabore.

*Jeanne Laplane*

## *Échos d'ailleurs*

*Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie et spiritualité. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.*

**Le livre de Charles Taylor « L'âge séculier » est paru aux éditions du Seuil**

*Nous avons dans la lettre n° 94 de janvier 2011 déjà publié un entretien avec Charles Taylor intitulé « le pluralisme religieux est le fait marquant de la modernité ». À*

*l'occasion de la traduction de « l'âge séculier en français », nous vous proposons des extraits d'une note de lecture de Pierre Trincal.*

« L'auteur, universitaire canadien mondialement connu pour ses travaux sur le multiculturalisme et le communautarisme, brosse magistralement l'histoire des idées et de l'évolution des sociétés occidentales durant ces quatre derniers siècles et met en évidence les logiques successives qui ont modelé nos mentalités actuelles. Cette première partie d'un ouvrage de 1300 pages (...) débouche sur un constat : les sociétés occidentales modernes abandonnant toute référence d'ordre transcendantale, vaccinées contre les idéologies, ne croient plus qu'en un « humanisme exclusif » créant lui-même ses valeurs et dont l'objectif serait d'instituer un « bien être individuel partagé avec tous ».

Dès lors l'auteur pose une série de questions dans la seconde partie de son ouvrage. Quelle peut être la portée de l'enfermement contemporain dans une immanence anthropocentrique, avec comme objectif premier la recherche d'un bien être individuel et collectif judicieusement partagé ? (...). Cependant, ne peut-on voir, dans la quête individuelle de spiritualité et dans les grands rassemblements à caractère aussi festifs que religieux, certaines nouvelles formes d'aspiration à sortir de soi, à une transcendance de notre nature humaine, aspiration qui serait propre à cette dernière et referait surface en dépit des efforts déployés par les matérialistes athées pour nier l'importance et l'existence même de cette aspiration ?

Les analyses de Charles Taylor (...) montrent clairement que, entre croyants et incroyants, l'affrontement est indécis parce que nul ne contient la solution. Elles appellent constamment le lecteur à s'interroger sur la foi, et ce n'est pas le moindre intérêt de ce livre majeur ».

### *Informations diverses*

- Journée mondiale du refus de la misère organisée par ATD Quart Monde le 17 octobre 2011 dans diverses villes (à Paris au Trocadero).

- L'Association Des Démocrates Européens a le plaisir de vous inviter à participer au colloque **Le phénomène religieux au sein de l'Union Européenne.**

Le jeudi 10 novembre 2011 à la Maison de l'Europe

35-37 rue des Francs Bourgeois Paris IV° de 9 h 30 à 18 h 00

Inscriptions : [democrateseuropeens@gmail.com](mailto:democrateseuropeens@gmail.com)

- Journée de réflexion et d'échange sur **L'ENGAGEMENT SOCIAL AU RISQUE DE LA SPIRITUALITÉ** vendredi 11 novembre 2011 à **IRTS de Basse-Normandie**, 11 rue Guyon de Guercheville, 14204 Hérouville Saint-Clair.

- **RENCONTRE DES RELIGIONS POUR LA PAIX** - jeudi 27 octobre 2011 à 18 heures au Trocadéro

- Sur le site [www.universite.rimay.net](http://www.universite.rimay.net), lire la **déclaration d'Avalon**, issue du Forum économie/spiritualité, texte qui rejoint les ambitions du Pacte civique.